

Comment la parole vient aux enfants?

Anne-Marguerite Vexiau

J'ai participé le 16 avril dernier à une émission en direct sur Radio Notre-Dame "Le bistrot de la Vie" avec Bénédicte de Boysson-Bardies, psycholinguiste, directeur de recherche au CNRS, auteur de "Comment la parole vient aux enfants", édité chez Odile Jacob. A partir des observations que j'ai pu faire en CF, voici quelques réflexions et interrogations que m'a inspirées son livre.

En tant qu'orthophoniste et phonéticienne, la naissance de la parole est un sujet qui me tient à coeur. J'ai longtemps rééduqué des enfants atteints de retards simples de la parole et du langage, et étudié de près l'éclosion de la parole chez mes quatre garçons, notant toutes leurs ébauches sur un cahier. Je me heurte maintenant à l'absence de parole chez des patients qui présentent des troubles graves du développement et de la communication.

Un don inné

Je suis tout à fait d'accord avec Bénédicte de Boysson-Bardies pour dire qu'il existe un "instinct" d'acquisition du langage. La CF valide l'hypothèse de mécanismes biologiques innés qui permettent d'apprendre le langage. Ce sont des aptitudes inscrites dans le patrimoine génétique. Le bébé n'est pas une "ardoise vierge" (Aristote) qui ne possède rien à la naissance et doit tout apprendre.

Sans doute le bébé est-il même encore plus compétent qu'on ne croit. Il possède vraisemblablement à la naissance (et même avant ?) une compétence linguistique qui lui permet

d'appréhender le langage en tant que système symbolique, et d'accéder à la compréhension.

D'où vient la compréhension ?

Bénédicte de Boysson-Bardies pense que le tout jeune enfant doit décoder les sons pour donner sens aux mots. Je ne pense pas que l'identification des sons précède la compréhension des mots. Il ne s'agit pas de lier des schémas sonores à des représentations d'objets, d'actions ou d'événements. Le fait que les enfants soient sensibles aux variations des marques prosodiques et aux caractéristiques phonétiques des mots ne veut pas dire qu'ils comprennent le langage.

D'ailleurs elle explique que "la façon dont l'enfant arrive à distinguer et extraire des mots dans le flot de paroles reste un mystère". C'est peut-être parce que les mécanismes de la compréhension ne passent pas par cette discrimination, qui affine certainement la compréhension mais n'est vraiment nécessaire qu'au moment où l'enfant cherche à reproduire des sons.

Apprendre un code ne permet pas de comprendre.

Je fais le parallèle avec l'apprentissage de la lecture: un enfant reconnaît globalement et donne un sens au mot écrit bien avant de pouvoir articuler les graphies qui composent le mot. L'identification des lettres une par une ne précède pas celle des mots.

Les expérimentations tout à fait intéressantes mises en place dans le service de l'hôpital Port-Royal à Paris mesurent le temps de réaction du bébé lorsqu'on lui fait entendre des mots ou des phrases : les mouvements oculaires, le temps de fixation par le regard, le rythme de succion donnent des indications sur la façon dont il perçoit et analyse les sons, les lignes mélodiques, les particularités de sa langue maternelle, etc.

Le problème, c'est qu'on se fie sur la réponse du bébé pour juger de sa perception et en faire des déductions sur son niveau de compréhension.

Les expérimentations concluent que la compréhension du mot se fait chez un enfant normal entre 15 et 17 mois, ce qui ne correspond pas aux avis

des parents qui situent la compréhension bien avant. D'ailleurs comment peut-on déterminer le moment précis où l'enfant abandonne la représentation des unités sonores et réorganise un nouveau mode de codage pour arriver au sens ?

Dans l'acte de communiquer, il existe très schématiquement trois niveaux : la réception des informations, leur traitement et leur analyse et enfin la réponse. En ne mesurant que le temps de réponse, on ne peut estimer la capacité de réception ni de compréhension des informations.

La compréhension semble passer par d'autres circuits. Il ne s'agit pas seulement de différencier les sons pour comprendre. Et les signaux non verbaux de communication (regard, intonation, rythme de la phrase, gestes, expressions faciales des émotions, etc.) sont porteurs de signification, mais ils ne sont que des adjuvants, des renforçateurs. Ils ne suffisent pas à expliquer comment passe le contenu sémantique et les concepts.

Une autre forme de compréhension

Un bébé ne peut encore décoder par l'oreille les sons de la parole, et pourtant il perçoit la signification du message. Comment de tout jeunes bébés présentant des troubles psychosomatiques pourraient-ils guérir

lorsqu'on leur raconte leur histoire s'il n'existait pas une compréhension intuitive ?

Un autiste possède des troubles de la neuromodulation sensorielle : il filtre mal les informations, peine à les décrypter, à les hiérarchiser. On mesure aux potentiels évoqués auditifs (PEA) un temps de réactivité à la parole anormalement retardé. Il ne lie pas la vision à l'audition en raison de ses troubles de l'association et ne peut donc établir de relation entre la perception des sons et leur articulation. Et pourtant, en CF, il comprend instantanément.

Un enfant présentant un déficit sévère de l'audition ne peut analyser correctement les sons de la parole pour leur donner un sens, et pourtant il comprend : *"Ce n'est pas par l'oreille que je t'entends, je t'amicale par l'amour"*, m'a déclaré un jour en CF un jeune patient autiste et sourd.

Une personne ne parlant pas la même langue que vous ne peut déchiffrer ni saisir les mots que vous prononcez, et pourtant la communication passe dans son inconscient et elle peut répondre en CF aux questions de son partenaire. "Qu'est-ce qu'elle dit, la dame ?" disaient en hébreu les enfants israéliens en même temps qu'ils conversaient avec moi en français sur la machine.

En CF, la communication peut même se faire sans

parler. Il n'est pas nécessaire de poser les questions à voix haute pour dialoguer.

On entre dans un mécanisme extrêmement complexe et qu'on connaît mal, qui montre bien que la communication ne se fait pas seulement par les voies sensorielles normales. Et cela rebute nos esprits scientifiques et cartésiens. On voudrait bien pouvoir tout mesurer et contrôler !

Peut-être existe-t-il deux niveaux de compréhension :
– Un niveau de décodage auditif, conscient, objectif et mesurable, celui dont parle Bénédicte de Boysson-Bardies.

– Un niveau de compréhension symbolique intuitive qui se transmet de conscience à conscience ou plutôt d'inconscient à inconscient.

La CF est un nouveau mode d'expérimentation qui permet de tester la compréhension de manière beaucoup plus sûre que les tests qui consistent à faire tourner la tête pour regarder une image ou à demander de donner un objet .

Et ceux qui ne parlent pas ?

Même ceux qui sont atteints dans leur corps et dont le cerveau est lésé semblent posséder le don inné de la compréhension intuitive et une conscience intacte.

Chez les sujets qui présentent des troubles graves du développement, tous les tests sont faussés en

raison de l'incapacité à donner une réponse motrice adaptée, à planifier et exécuter un mouvement volontaire sur demande ou à articuler des mots. On en conclut trop vite qu'ils ne comprennent pas.

Bénédicte de Boysson-Bardies affirme que la parole n'est pas dissociable du langage, sauf, dit-elle, dans le cas de la langue des signes des sourds.

La parole me paraît au contraire totalement dissociable du langage puisque celui-ci peut aussi se traduire sous la forme de l'écriture, moyen utilisé en CF pour les personnes privées de parole.

"Mais pourquoi cette enfant autiste de cinq ans refuse-t-elle de parler alors qu'elle accepte de taper des choses si extraordinaires avec vous à la machine ?" me disait un jour un psychiatre qui suivait cette enfant.

Cette enfant voudrait bien parler, mais elle ne peut y arriver!

Il ne s'agit donc pas d'un refus de parler. Mais il ne faut pas non plus déduire du fait que l'enfant ne parle pas qu'il ne pense pas. On ne doit pas se fier sur son langage verbal (absent ou déviant) pour imaginer ce qu'il pense : *"je ne peux pas parler parce que je garde la tête partagée en deux, parce que je sais les choses et que je ne peux pas les dire,"* tape un autiste.

Si l'on prend le problème à l'envers, on peut se poser la question suivante : Pourquoi

la parole ne vient-elle pas aux enfants ?

Il semble que la difficulté réside principalement dans l'incapacité à pouvoir articuler les sons, et ce en raison d'un trouble neurologique. *Pour parler il faut savoir poser sa langue dans sa bouche.*

Le plus dur c'est de gesticuler les lèvres et la langue, pour faire des gesticulations c'est difficile.

Il existe dans d'autres cas une impulsivité telle qu'ils ne contrôlent pas l'émission de leur parole.

La parole est une dépitante falsification de ma pensée.

Folle de coller des mots sur la bouche je fais des danses de mots idiots.

Il est impératif de mettre en évidence la dissociation criante qui existe entre la parole, outil d'expression, et la pensée. Il existe un risque majeur à calquer l'organisation de la pensée sur les capacités d'exécution de la parole.

Le risque de passer "à côté" de toutes ces personnes qui souffrent de ne pouvoir s'exprimer.